

29 novembre 1967

1 **A**u début d'un article sur le contre-transfert publié<sup>1</sup> en 1960, un bon psychanalyste auquel nous ferons une certaine place aujourd'hui, le Dr D.W. Winnicott, écrit que le mot de contre-transfert doit être rapporté à son usage original et à ce propos, pour l'opposer, fait état du mot *self*. « Un mot comme *self*, dit-il — là, il faut que j'use de l'anglais — *naturally knows more than we do*, en sait naturellement plus que nous pouvons faire, ou, que nous ne faisons ; c'est un mot qui, *uses us and can <command us>*, nous prend en charge, peut nous commander», si je puis dire<sup>2</sup>.

[come on ]

C'est une remarque, mon Dieu, qui a bien son intérêt à voir sous une plume qui ne se distingue pas par une référence spéciale au langage, comme vous allez le voir. Le trait m'a paru piquant et le sera encore plus de ce que j'aurai à évoquer devant vous aujourd'hui de cet auteur ; mais aussi bien, pour vous, prend-il son prix de ce que, <que> vous le soupçonniez ou pas, vous voilà intégrés dans un discours qu'évidemment beaucoup d'entre vous ne peuvent voir dans son ensemble.

2 J'entends que ce que j'avance cette année n'a son effet que de ce qui a précédé et ce n'est pas pour autant que de l'aborder maintenant — si tel est le cas de certains d'entre vous — vous soumet moins à son effet, curieusement, en raison de ceci, c'est qu'en somme ce discours — vous trouverez peut-être qu'un peu j'insiste dans ce sens — ne vous est pas [ ] directement adressé puisqu'il est adressé à qui ? mon Dieu, je le répète chaque fois : à des psychanalystes et dans des conditions telles qu'il faut bien dire qu'il leur est adressé à partir d'une certaine atopie, atopie qui serait la mienne propre et donc, qui a à dire ses raisons.

[en somme]

C'est précisément ces raisons qui vont se trouver ici, j'entends aujourd'hui, un peu plus accentuées.

Il y a une rhétorique, si je puis dire, de l'objet de la psychanalyse dont je prétends qu'elle est liée à un certain mode de l'enseignement de la psychanalyse qui est celui des sociétés existantes. Cette relation peut ne pas paraître immédiate — et en effet, pourquoi le serait-elle ? — pourvu qu'au prix d'une certaine investigation on puisse en sentir la nécessité.

3 Pour partir de là, à savoir d'un exemple de ce que j'appellerais un savoir normatif sur <ce qu'>est une conduite utile, avec tout ce que cela peut comporter d'extension sur le bien général, sur le bien particulier, je vais prendre un échantillon qui vaudra ce qu'il vaudra mais qui vaudra du fait qu'il est typique, relevant de la plume d'un auteur bien connu ; simplement pour si peu que vous soyez initiés à ce qu'il en est de la méthode analytique en tant que simplement savoir en gros de quoi <il s'agit>, de parler pendant des semaines et des mois à raison de plusieurs séances par semaine, et de parler d'une certaine façon particulièrement dénouée, dans des conditions qui précisément s'abstraient de toute visée concernant cette référence à la norme, à l'utile, précisément peut-être nous

[qu'est ce qui]

1. Donald W. Winnicott, "Counter-transference", *Brit. J. med. Psychol.*, XXXIII, 1960. Édité en français dans : *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969 ; nouvelle édition revue par J. Kalmanovitch, Payot, 1989, pp. 350-357.

2. *In op. cit.*, ce passage est traduit ainsi : *Je suis d'avis qu'il serait temps de revenir à une utilisation du terme de contre-transfert qui corresponde à son emploi original. Nous pouvons certes employer les mots à notre guise, surtout les mots artificiels tels que contre-transfert, ce qui n'est pas le cas pour un terme comme "self" qui, de par sa nature, dépasse notre connaissance, peut nous utiliser et être notre maître.*

pourrons y revenir, mais assurément, d'ailleurs, à s'en libérer de façon telle que le circuit avant d'y revenir soit le plus ample qu'il se puisse.

[ait] Je crois que les références que j'ai choisies, prises <là> où elles se trouvent, à savoir en tête d'un article, très expressément sous la plume d'un auteur qui l'a publié en l'année 1955<sup>3</sup>, <ont> mis en question le concept de caractère génital. Voici à peu près d'où il part pour effectivement apporter une critique sur laquelle je n'ai pas à m'étendre aujourd'hui. C'est du style qu'il s'agit, c'est un morceau  
4 du classique M. Fenichel, d'autant que, de l'aveu de l'auteur (je veux dire, l'auteur le précisant bien), Fenichel fait partie de la base de cet enseignement de la psychanalyse dans les instituts :

[timing-up] « Un caractère normal "génital" est un concept idéal — dit-il lui-même<sup>4</sup> — cependant il est certain que l'achèvement de la primauté génitale comporte une avance décisive dans la formation du caractère. Le fait d'être capable d'obtenir pleine satisfaction par l'orgasme génital rend la régulation de la sexualité, régulation physiologique, possible et ceci met un terme au <damming-up>, c'est-à-dire la barrière, l'endiguement des énergies instinctuelles avec leurs effets malheureux sur le comportement de la personne. Il fait aussi quelque chose pour le plein développement du *love*, de l'amour (et de la haine) — ajoute-t-on entre parenthèses — c'est-à-dire le surmontement de l'ambivalence. En outre, la capacité de décharger de grandes quantités d'excitation signifie la fin des *reaction-formations*, des formations réactionnelles et un accroissement de la capacité de sublimer. Le complexe d'Œdipe et les sentiments inconscients de culpabilité de source infantile peuvent maintenant être réellement dépassés quant aux émotions. Elles ne sont plus gardées en réserve mais peuvent être mises en valeur par l'ego ; elles forment une part harmonieuse de la personnalité totale. Il n'y a plus aucune nécessité de se garder des impulsions pré-génitales encore impératives dans l'inconscient, leur inclusion dans la totale personnalité — je m'exprime comme le texte — [ ] sous la forme de traits ou de poussées de la sublimation, devient possible. Cependant, dans les caractères névrotiques, les impulsions pré-génitales retiennent leurs caractères sexuels et troublent les relations rationnelles avec les objets — c'est comme ça chez les *neurotics* — cependant que, dans le caractère normal, elles servent comme partiels les buts de pré-plaisir, ou de plaisir préliminaire, sous la primauté de la zone génitale, mais pour autant qu'elles viennent dans une plus grande proportion, elles sont sublimées et subordonnées à l'ego et à *the reasonableness*, la raisonabilité » — je crois qu'on ne peut pas traduire autrement<sup>5</sup>.

[et]

6 Je ne sais pas ce que vous inspire un tableau si enchanteur et s'il vous paraît alléchant. Je ne crois pas que quiconque, analyste ou pas, pour peu qu'il

3. O. Fenichel, *The psychoanalytic theory of neurosis*, New York, WW Norton and Co, 1945, 496. *La théorie psychanalytique des névroses*, T. II, Paris, PUF, 1953 (et non 1955, comme l'indique Lacan), p. 595.

4. Lacan propose là sa propre traduction de l'article de Fenichel.

5. L'édition française sus citée traduit ainsi ce passage : *Un caractère "génital" normal est un concept idéal. Pourtant il est certain que parvenir à la primauté génitale constitue un progrès décisif dans la formation du caractère. La possibilité d'obtenir une satisfaction totale par l'orgasme permet une régulation physiologique de la sexualité et met fin au refoulement des énergies instinctuelles et à ses effets néfastes sur la conduite. Elle permet aussi l'épanouissement de l'amour (et de la haine), c'est-à-dire permet de surmonter l'ambivalence. De plus l'excitation peut se résoudre en grande partie, les formations réactionnelles cessent donc de se former et la capacité de sublimation augmente. Le complexe d'Œdipe et les sentiments inconscients de culpabilité infantile sont vraiment liquidés. Les émotions loin d'être refoulées sont utilisées par le Moi ; elles forment une portion harmonieuse de la personnalité. Les pulsions pré-génitales, toujours vivaces, n'ont plus à être refoulées. Elles peuvent s'intégrer à une personnalité totale sous la forme de traits de sublimation. Chez les caractères névrotiques, les pulsions pré-génitales restent sexualisées ; elles troublent la relation rationnelle avec les objets. Chez le normal elles servent en partie aux plaisirs préliminaires mais restent dominées par la génitalité. Elles sont presque entièrement sublimées et intégrées à un Moi raisonnable.*

ait un peu d'expérience des autres et de soi-même, puisse un instant prendre au sérieux cette étrange berquinade. La chose est, à proprement parler, fausse, tout à fait contraire à la réalité et à ce qu'enseigne l'expérience.

[temps] Je me suis livré aussi dans mon texte, dans un texte que j'évoquais l'autre jour, celui de *La direction de la cure* <sup>6</sup>, évidemment à quelque dérision de ce qui avait pu en être amené dans un autre contexte et sous une forme littérairement plus vulgaire. Le <ton> dont on pouvait parler à une certaine date, justement celle de ce texte vers 1958, de la primauté de la relation d'objet et des perfections <qu'>elle atteignait, les effusions de joie interne qui ressortaient d'être parvenu à cet état< sommet>, [ ] sont à proprement parler ridicules et, à la vérité, ne valent même pas la peine d'être ici reprises sous quelque plume qu'elles aient été émises alors.

[où ]  
[sommaire] [elles]

La singularité est de se demander comment de telles énonciations peuvent garder, je ne dirais pas l'aspect du sérieux (en fait elles ne l'ont pour personne) 7 mais paraître, je dirais, répondre à une certaine nécessité concernant — comme [d'] on le disait, je dois dire au début de ce qui est ici énoncé — [ ] une sorte de point idéal qui aurait au moins cette vertu de représenter, sous une forme négative, l'absence donc de tous les inconvénients qui seraient apportés, qui seraient l'ordinaire des autres états. On n'en voit pas, à l'idée, d'autre raison.

Ceci est naturellement à relever pour autant que nous pouvons saisir le mécanisme en son essence, à savoir nous rendre compte dans quelle mesure le psychanalyste est en quelque sorte appelé, que dis-je, voire contraint, à des fins qu'on appelle abusivement didactiques, de tenir un discours qui, en somme, on pourrait dire, n'a rien à faire avec les problèmes que lui propose, et de la façon la plus aiguë, la plus quotidienne, son expérience.

La chose, à la vérité, a une certaine portée, pour autant qu'elle permettrait d'apercevoir que, par exemple, le discours, dans la mesure — et ce n'est rien en dire — où il s'orne d'un certain nombre de clichés, ne s'en trouve pas moins, jusqu'à un certain point, inopérant à les réduire — je dis, lesdits clichés — dans le contexte psychanalytique et encore bien plus quant à ce qui est de l'organisation de l'enseignement.

8 Bien sûr, personne ne croit plus à un certain nombre de choses ni, non plus, n'est bien à l'aise dans un certain style classique, mais au fond, sur beaucoup de points, beaucoup de plans d'application, il n'en reste pas moins que cela ne change rien.

[dans] Je veux dire qu'aussi bien peut-on voir simplement [ ] mon discours repris — je veux dire dans certaines de ses formes, telles de ses phrases, ses énoncés, voire ses tournures —, repris dans un contexte qui, quant à son fond, ne change guère.

J'avais demandé, il y a assez longtemps à une personne qu'on a pu voir pendant d'autres temps plus récents, ici, fréquenter assidûment ce que j'essayais d'ordonner, j'avais demandé : « Après tout, vu vos positions générales, qu'est-ce que vous pouvez trouver d'avantageux à suivre mes conférences ? » — mon Dieu ! le sourire de quelqu'un qui s'entend, je veux dire, <qui> sait bien ce qu'il veut dire — « Personne, me répondit-il, ne parle de la psychanalyse comme cela ». Grâce à quoi, bien sûr, cela lui donna matière et choix à adjoindre à son discours un certain nombre d'ornements, de fleurettes, mais ce qui ne l'empêcha pas, à l'occasion, de rapporter radicalement à la tendance supposée par lui constitutive 9 d'une certaine inertie psychique, de rapporter radicalement le statut, l'ordination de la séance analytique en elle-même — j'entends dans sa nature, dans sa finalité aussi — à un retour qui se <produirait> par une sorte de penchant, de glisse-

[produisait]

6. Cf. le séminaire précédent du 22-XI-67, p. 7 note 18.

ment tout ce qu'il y a de plus naturel vers cette fusion, ou quelque chose qui fût essentiellement de sa nature, cette prétendue fusion supposée à l'origine entre l'enfant et le corps maternel. Et c'est à l'intérieur de cette sorte de figure, de schème fondamental, que se produirait quoi ? mon fameux *ça parle*.

Vous voyez bien l'usage qu'on peut faire d'un discours, à le reprendre sectionné de son contexte. Dieu sait qu'à dire *ça parle* à propos de l'inconscient, je n'ai strictement jamais voulu parler du discours de l'analysé, comme on dit de façon impropre — il vaudrait mieux dire l'*analysant*, nous reviendrons là-dessus dans la suite. Mais assurément qui, même, sauf à vouloir abuser de mon discours, peut supposer qu'il y ait quoi que ce soit dans l'application de la règle qui relève en soi du *ça parle*, qui le suggère, qui l'appelle en aucune façon ?

Du moins, voyez-vous, aurais-je eu ce privilège d'avoir renouvelé après Freud, après Breuer, le miracle de la grossesse nerveuse<sup>8</sup>, si cette façon d'évoquer la concavité du ventre maternel pour représenter ce qui se passe à l'intérieur du  
10 cabinet de l'analyste est bien, en effet, ce qui se trouve justifié. À un autre niveau, ce miracle, je l'aurais renouvelé, mais sur les psychanalystes !

Est-ce à dire que j'analyse les analystes ? Parce que après tout on pourrait dire cela, c'est même tentant, toujours des petits malins pour trouver des formules élégantes comme cela, qui résument la situation...

Dieu merci, j'ai mis une barrière à l'avance aussi de ce côté-là, en écrivant je crois quelque part — je ne sais pas si c'est encore paru — à propos d'un rappel (il s'agissait d'un petit compte rendu que j'ai fait de mon séminaire de l'année dernière<sup>9</sup>) d'un rappel de ces deux formules, qu'il n'y a pas, dans mon langage, d'Autre de l'Autre (*l'autre*, dans ce cas, étant écrit avec un grand A) ; qu'il n'y a pas, pour répondre à un vieux murmure de mon séminaire de Sainte-Anne, hélas, je suis bien au regret de le dire, de vrai sur le vrai<sup>10</sup>.

De même, n'y a-t-il nullement à considérer la dimension du transfert du transfert, ceci veut dire d'aucune réduction transférentielle possible, d'aucune reprise analytique du statut du transfert lui-même.

11 Je suis toujours un peu embarrassé, vu le nombre de ceux qui occupent cette salle cette année, quand j'avance de pareilles formules, parce qu'il peut y en

7. Une correction manuscrite sur la sténotypie propose : *répandre*.

8. Dans *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud* (vol.I, Paris, PUF, 1958) E. Jones rapporte les propos de Freud concernant l'interruption par Breuer du traitement d'Anna O., de son vrai nom Bertha Pappenheim qui, selon les *Études sur l'hystérie* (S. Freud et J. Breuer, Paris, PUF, 1967, p.24 — G.W., T.I) prend fin le 7 juin 1882. Anna O. aurait manifesté un accouchement hystérique après que Breuer lui ait annoncé sa décision de mettre un terme au traitement. La confirmation de ce récit se trouverait dans une lettre adressée par Freud à Martha Bernays le 31 octobre 1883. *Il faut être Breuer pour que cela arrive*, écrit-il ensuite à Martha le 11 novembre 1883.

9. Il s'agit de *La logique du fantasme*, séminaire de l'année 1966-67, inédit.

10. Ce murmure de Sainte-Anne, il y est fait allusion dans "La science et la vérité" (*in Écrits*, p. 867). Lacan y rappelle la façon dont fut reçu son discours de "La Chose freudienne" (*in Écrits* p. 401-436) et, notamment, le malentendu qui se fit jour dans son auditoire d'alors lorsqu'il prêta sa voix à supporter ces mots intolérables : *Moi, la vérité, je parle* (p. 409). Intitulé "La chose parle d'elle-même" (où l'on pourra reconnaître le fameux *ça parle* évoqué ici plus haut), ce discours ne sera pas reçu pour ce qu'il était : une prosopopée. Lacan mesure l'ampleur du malentendu aux propos touchants d'un auditeur : "Pourquoi, colporta quelqu'un, et ce thème court encore, pourquoi ne dit-il pas le vrai sur le vrai ?" (p. 867).

[que] avoir certains qui n'ont aucune espèce d'idée de ce qu'est le transfert, après tout ; c'est même le cas le plus courant, surtout s'ils en ont déjà entendu parler, vous allez le voir dans la suite de ce que j'ai à dire aujourd'hui, comment il convient de l'envisager. Tout de même, ici, pointons [ ] (je l'ai déjà avancé la dernière fois) que l'essence de cette position du concept du transfert est <ce> que ce concept permet à l'analyste. C'est même ainsi que certains analystes — ai-je avancé la dernière fois — et mon Dieu combien vainement, se croient en devoir de justifier le concept du transfert, au nom de quoi, mon Dieu ? quelque chose qui leur paraît à eux-mêmes bien menacé, bien fragile, à savoir <au nom> d'une sorte de supériorité dans la possibilité d'objectiver, d'objectivation, ou de qualité d'objectivité éminente qui serait ce qu'aurait acquis l'analyste et qui lui permettrait, dans une situation apparemment présente, d'être en droit de la référer à d'autres situations qui l'expliquent et qu'elle ne fait que reproduire avec donc cet accent<sup>11</sup> d'illusoire ou d'illusion que ceci comporte.

[loin que] J'ai déjà dit que [ ] cette question qui paraît s'imposer, qui paraît même  
12 [elle] comporter une certaine dimension de rigueur chez celui qui en avance en  
quelque sorte l'interrogation, la critique, [ ] est purement superflue et vaine,  
pour la simple raison que le transfert, sa manipulation, comme telle, la dimension  
[ses] [face] [mais] du transfert, <c'est la> première <phase> [ ] strictement cohérente à ce que  
je suis en train d'essayer de produire cette année devant vous sous le nom d'acte  
psychanalytique. Hors de ce que j'ai appelé manipulation du transfert, il n'y a  
pas d'acte analytique.

Ce qu'il s'agit de comprendre, ce n'est pas la légitimation du transfert dans une référence qui en fonderait l'objectivité, c'est de s'apercevoir qu'il n'y a pas d'acte analytique sans cette référence. Et, bien sûr, l'énoncer ainsi n'est pas dissiper toute objection mais c'est justement parce que l'énoncer ainsi n'est pas, à proprement parler, désigner ce qui fait l'essence du transfert, c'est pour cela que nous avons à y avancer plus loin.

13 Que nous soyons forcés de le faire, que je sois nécessité à le faire devant  
vous, au moins suggère que cet acte analytique, c'est précisément ce qui serait —  
[éolidé] si ce que j'avance est juste — le moins élucidé par le psychanalyste lui-même,  
[de] bien plus, que ce fût ce qui fut plus ou moins complètement <élué>, et pour-  
[éolidé] quoi pas ? pourquoi ne pas, en tout cas, s'interroger <pour> savoir si la situation  
n'est pas ainsi parce que cet acte il ne peut que l'être, <élué> ; après tout, pour-  
quoi pas ? pourquoi pas jusqu'à Freud et son interrogation de la *Psychopathologie  
de la vie quotidienne* ? Ce que nous appelons maintenant, ce qui est courant, ce qui  
est à la portée de nos modestes entendements, sous le nom d'acte symptomatique,  
d'acte manqué, qui eût songé et, même, qui songe encore à leur donner le  
sens plein du mot acte ?

[appelé] Malgré tout, l'idée de ratage dont Freud expressément dit que ce n'est  
qu'un abri derrière lequel se dissimule ce qui est à proprement <parler> des  
actes, cela ne fait rien, on continue à les penser en fonction de ratages sympto-  
[se laisser] matiques, sans <chercher> à donner un sens plus plein au terme d'acte.  
Pourquoi donc n'en serait-il pas de même de ce qu'il en est de l'acte psychanaly-  
tique ?

14 Assurément ce qui peut nous éclairer c'est si nous pouvons, nous, en dire  
quelque chose qui aille plus loin. En tous les cas, il se pourrait bien qu'il ne puisse  
être qu'éolidé si, par exemple, ce qui arrive quand il s'agit d'acte, c'est qu'il soit  
en particulier tout à fait insupportable. Insupportable quant à quoi ? Il ne s'agit  
pas de quelque chose d'insupportable subjectivement, tout au moins je ne le sug-  
gère pas, pourquoi pas insupportable comme il convient aux actes en général,  
insupportable en quelqu'une de ses conséquences ?

11 . Nous avons retenu la correction manuscrite sur la sténotypie dont la frappe proposait : *absence*.

J'approche, vous le voyez, par petites touches ; je ne peux pas dire ces choses en termes tout de suite affichés — si l'on peut dire — non pas du tout qu'à l'occasion je ne le pratique mais parce que ici, en cette matière qui est délicate, ce qu'il s'agit d'éviter avant tout, c'est le malentendu.

Cette conséquence de l'acte analytique, me direz-vous, elle devrait être bien connue, elle devrait être bien connue par l'analyse didactique, seulement moi, je suis en train de parler de l'acte du psychanalyste. Dans la psychanalyse didactique, le sujet, qui comme il s'exprime, s'y soumet, l'acte psychanalytique, là, n'est pas sa part. Ce n'est pas pour autant qu'il ne pourrait avoir soupçon de ce qui résulte pour l'analyste de ce qui se passe dans la psychanalyse didactique.

15 Seulement voilà, les choses jusqu'à présent sont telles que tout est fait pour que lui soit dérobé, mais d'une façon tout à fait radicale, ce qu'il en est de la fin de la psychanalyse didactique du côté du psychanalyste.

Ce masquage qui est foncièrement lié à ce que j'appelais tout à l'heure l'organisation des sociétés psychanalytiques, cela pourrait être en somme une pudeur subtile, une façon délicate de laisser chaque chose à sa place, suprême raffinement de politesse extrême-orientale.

Il n'en est rien.

Je veux dire que ce n'est pas tout à fait sous cet angle que les choses doivent être considérées, mais plutôt sur ce qui en rejailit sur la psychanalyse didactique elle-même, c'est à savoir qu'en raison même de cette relation, cette séparation que je viens d'articuler, il en résulte que le même *black-out* existe sur ce qu'il en est de la fin de la psychanalyse didactique.

On a quand même écrit un certain nombre de choses insatisfaisantes, incomplètes, sur la psychanalyse didactique ; on a écrit aussi des choses bien instructives par leurs défauts sur la terminaison de l'analyse, mais on n'a strictement jamais encore réussi à formuler — je veux dire noir sur blanc — je ne dis pas quoi que ce soit de valable, quoi que ce soit, oui ou non <mais> rien, sur ce  
16 qui peut être la fin, dans tous les sens du mot, de la psychanalyse didactique. Je laisse ici seulement ouvert le point de savoir s'il y a un rapport.

Il y a le rapport le plus étroit entre ce fait et le fait que rien n'a jamais non plus été articulé sur ce qu'il en est de l'acte psychanalytique.

[et] [de] Je le répète, si l'acte psychanalytique est très précisément ce à quoi le psychanalyste semble opposer la plus forcenée méconnaissance, ceci est lié non pas tant à une sorte d'incompatibilité subjective (le côté subjectivement intenable de la position de l'analyste, ce qui assurément peut être suggéré, Freud n'y a pas manqué) <mais> bien plus, dis-je, <à> ce qui, une fois la perspective de l'acte acceptée, en résulterait quant à l'estimation que peut faire l'analyste de ce qu'il recueille, quant à lui, dans les suites de l'analyse, dans l'ordre à proprement parler du savoir.

17 Puisque après tout j'ai ici un public où, semble-t-il — quoique depuis deux ou trois fois je ne repère plus bien —, où il y a une certaine proportion de philosophes, j'espère qu'on ne m'en voudra pas trop ; je suis arrivé, même à Sainte-Anne, à obtenir une tolérance qui aille aussi loin : il m'est arrivé de parler tout un trimestre, et même un peu plus, du *Banquet* de Platon, justement à propos du transfert<sup>12</sup> ; eh bien aujourd'hui, je demanderai au moins à quelques-uns si cela peut les intéresser, d'ouvrir un dialogue qui s'appelle le *Ménon*<sup>13</sup>.

12. J. Lacan, *Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques* (1960-61). Version critique *Stécriture*, éditée sous le titre : *Le Transfert*, le Séminaire (Livre VIII), Paris, Seuil, mars 1991, juin 2001.

13. Platon, *Ménon* (ou *Sur la vertu*, genre probatoire), *Œuvres complètes*, T. III 2<sup>o</sup>p., Paris, Éd. Les Belles Lettres, 1984.

Il est arrivé autrefois qu'à l'origine d'un groupe où j'ai eu quelque part, mon cher ami Alexandre Koyré<sup>14</sup> avait bien voulu nous faire l'honneur et la générosité de venir nous parler du *Ménon*. Cela n'a pas fait long feu, mes collègues psychologues : « Cela a été bon pour cette année — m'ont-ils dit, à la fin de cette année qui était notre deuxième — fini maintenant ! Mais non, mais non, mais non, nous sommes entre gens sérieux, ce n'est pas de cette eau-là que nous nous chauffons » .

Je vous assure, mon Dieu, que vous n'aurez rien à perdre à le pratiquer un tout petit peu, le rouvrir. J'ai trouvé, histoire de retenir votre attention, au paragraphe 85d selon la numérotation d'Henri Estienne, reportons-nous y <sup>15</sup> :

Οὐκοῦν οὐδενός διδάξαντος ἀλλ' ἐρωτήσαντος  
ἐπιστήσεται, ἀναλαβὼν αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ τὴν ἐπιστήμην

*Il saura donc sans avoir eu de maître grâce à de simples  
interrogations, ayant retrouvé de lui-même en lui sa science.*

et la réplique suivante :

*Mais retrouver de soi-même en soi sa science, n'est-ce pas  
précisément se ressouvenir ? [...]  
Cette science, qu'il a maintenant, ne faut-il pas ou bien qu'il  
l'ait reçue à un certain moment ou bien qu'il l'ait toujours eue ?*

- 18 Tout de même, pour des analystes, poser la question en ces termes ! Est-ce qu'on n'a pas le sentiment qu'il y a là quelque chose dont il n'est pas bien sûr naturellement que cela s'applique — je veux dire, de la façon dont c'est dit dans ce texte — mais enfin, que c'est fait pour nous rappeler quelque chose ? En fait, c'est un dialogue sur la vertu. Appeler cela vertu, ce n'est pas plus mal qu'autre chose ; pour beaucoup, ce mot et les mots qui y ressemblent ont résonné diversement depuis à travers les siècles. Il est certain que le mot vertu a maintenant une résonance qui n'est pas tout à fait celle de l'*ἀρετή/arété* / dont il s'agit dans le *Ménon*, puisque aussi bien l'*ἀρετή* irait plutôt du côté de la recherche du bien, // au sens du bien profitable et utile comme on dit, ce qui est fait pour nous faire apercevoir que nous aussi nous avons fait, après un tour, un retour là ; / on est frappé de saisir / que ce n'est pas tout à fait sans rapport avec ce <qui>, après ce long détour, [ ] est parvenu à se formuler dans le discours d'un Bentham<sup>16</sup>. J'ai déjà fait référence à l'utilitarisme au temps déjà passé, lointain même, où j'ai pris en charge, énoncé pendant une année quelque chose qui s'appelait *L'éthique de la psychanalyse*<sup>17</sup>.

[qu']  
[nous]

- 19 C'était, si mon souvenir est bon, l'année 1958-59, à moins que ce ne soit pas tout à fait cela<sup>18</sup>, puis l'année suivante ce fut *Le transfert*. Comme, depuis quatre ans que je parle ici, une certaine correspondance pourrait se faire de chacune de ces années avec deux, et dans l'ordre des années, <de> ce que fut mon enseignement précédent, nous arriverions donc au niveau de cette année quatrième à quelque chose qui répond à la septième et à la huitième année de mon séminaire précédent, faisant écho en quelque sorte à l'année sur l'éthique, ce qui

14. Dans la première séance (le 17 nov. 1954) du séminaire *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-55), Lacan commente le *Ménon* en se référant à la conférence, faite la veille, par Alexandre Koyré au groupe intitulé *Les conférences extraordinaires du mardi*.

15. *In op. cit.*, *Ménon*, p. 258. C'est Socrate qui s'adresse à Ménon.

16. Jeremy Bentham, *Principes de législation et d'économie politique* (*An introduction to the Principles of Morals and Legislation*, 1823), Paris, 1848.

17. J. Lacan, *L'éthique de la psychanalyse* (1959-60), Paris, Seuil, 1986.

18. En effet, il s'agit de l'année 1959-60. (Cf. note 20 page suivante.)

se lit bien dans mon énoncé même de l'acte psychanalytique, et de ce que cet acte psychanalytique soit quelque chose de tout à fait lié essentiellement au fonctionnement du transfert. Voilà qui permettra, à certains tout au moins, de s'y retrouver dans une certaine marche qui est la mienne<sup>19</sup>.

Donc, il s'agit de l'*ἀρετή* et d'une *ἀρετή* qui, au départ, pose sa question dans un registre qui n'est pas du tout pour désorienter un analyste puisque aussi bien, ce dont il s'agit, c'est un premier modèle donné de ce que veut dire ce mot, dans le texte socratique, de la bonne administration politique (c'est-à-dire de la cité) quant à ce qui est de l'homme. Il est curieux que dès le premier temps apparaisse la référence à la femme, disant que, mon Dieu, la vertu de la femme c'est la bonne ordonnance de la maison<sup>20</sup>. Moyennant quoi, les voilà tous les deux du même pas, sur le même plan, il n'y a pas de différence essentielle et en effet, si c'est comme cela qu'on le prend, pourquoi pas ?

Je ne rappelle ceci que parce que, parmi les mille richesses qui vous seront suggestives de ce texte, si vous voulez bien le lire de bout en bout, vous pourrez toucher là du doigt que la caractéristique d'une certaine morale, proprement la morale traditionnelle, a toujours été d'éluder, mais c'est fait admirablement en l'espèce, d'escamoter au départ des premières répliques (de sorte qu'on n'a plus à en parler), de ne même pas poser la question justement tellement intéressante pour nous, analystes, en tant que nous sommes analystes, bien sûr<sup>21</sup>, de savoir s'il n'y a pas un point où la morale de l'homme et de la femme pourrait peut-être se distinguer, au moment où l'on se trouve ensemble dans un lit, ou séparément. Mais ceci est promptement éludé quant à ce qui est d'une vertu que nous pouvons déjà situer sur un terrain plus public, plus environnemental.

Et, de ce fait, les questions qui se posent peuvent procéder d'une façon qui est celle dont Socrate procède et qui vient vite à poser la question de savoir comment on peut jamais arriver à connaître par définition ce qu'on ne connaît pas, puisque la première condition de savoir, de connaître, est de savoir de quoi on parle ; si l'on ne sait pas de quoi on parle, comme il s'avère après un prompt échange de répliques avec son partenaire qui est le *Ménon* en question, surgit ce que vous connaissez et ce qui vient dans les deux phrases ou les trois que je vous ai lues tout à l'heure, à savoir la théorie de la réminiscence. Vous savez de quoi il s'agit, mais je vais le reprendre et peut-être un peu plus l'étendre et le développer, montrer ce que cela veut dire, ce que cela peut vouloir dire pour nous, ce en quoi cela mérite d'être, par nous, relevé. Qu'on dise, qu'on exprime que l'âme — comme on s'exprime, c'est le langage dont on use en tout cas dans ce dialogue — ne fait rien, quand elle est enseignée, que de se ressouvenir, ceci comporte [ ]

[mais]

19. Afin de s'y retrouver dans les correspondances indiquées par Lacan, on pourra se reporter au tableau suivant :

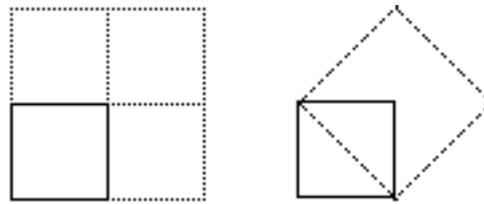
à Sainte-Anne			à l'ENS			
			XI	1964	Les 4 concepts fondamentaux <sup>x</sup>	
I	1953-54	Les écrits techniques	} ←	XII	1964-65	Problèmes cruciaux...
II	1954-55	Le Moi dans la théorie de Freud				
III	1955-56	Les psychoses	} ←	XIII	1965-66	L'objet de la psychanalyse
IV	1956-57	La relation d'objet				
V	1957-58	Les formations de l'inconscient	} ←	XIV	1966-67	La logique du fantasme
VI	1958-59	Le désir et son interprétation				
VII	1959-60	L'éthique de la psychanalyse	} ←	XV	1967-68	L'acte psychanalytique
VIII	1960-61	Le transfert...				
IX	1961-62	L'identification				
X	1962-63	L'angoisse				
	1963	Le 20 XI, Les noms du père				

20. Cf. *Ménon*, op. cit., § 71e, p. 236.

21. Autre lecture possible : ...en tant que nous sommes, analystes, bien sûrs de savoir s'il n'y a pas un point.

22 dans ce texte comme dans le nôtre l'idée d'une étendue sans fin ou plutôt d'une durée sans limites quant à ce qu'il en est de cette âme. C'est un peu ce que nous aussi sortons quand nous nous trouvons à bout d'arguments auxquels faire référence puisqu'on ne voit pas très bien comment cela peut se passer dans l'ontogénèse pour que des choses, toujours les mêmes et si typiques, se reproduisent ; à faire appel à la phylogénèse on ne voit pas beaucoup de différence.

Puis quoi encore ? Où est-ce qu'on va la chercher cette âme ? Pour démontrer qu'il n'est que ressouvenir quant à tout ce qu'elle peut apprendre, on fait le geste, significatif à son époque, qui est celui de Socrate : « Vois, Ménon, je vais te montrer, tu vois, tu as là ton esclave, il n'a jamais rien appris bien entendu chez toi, un esclave complètement crétin... ». On l'interroge et, avec certaines façons en effet de l'interroger, on arrive à lui faire sortir des choses, mon Dieu, assez sensées, qui ne vont pas très loin dans le domaine de la mathématique. Il s'agit de ce qui arrive ou de ce qu'il faut faire pour faire une surface double de celle dont on est parti, s'il s'agit d'un carré. L'esclave répondra comme cela, tout à trac, qu'il



23 suffit que le côté soit deux fois plus long. Il est vite aisé de lui faire sentir qu'avec un côté deux fois plus long, la surface sera quatre fois plus grande. Moyennant quoi, en procédant de même par interrogation,

nous trouverons vite la bonne façon d'opérer qui est d'opérer par la diagonale, de prendre un carré dont le côté est la diagonale du précédent<sup>22</sup>.

Tout ce que nous savons de toutes ces amusettes, récréations des plus primitives qui ne vont même pas aussi loin que déjà à cette époque on avait pu aller quant au caractère rationnel de la racine de 2, c'est que nous avons pris un sujet hors classe, un esclave, un sujet qui ne compte pas.

Il y a quelque chose de plus ingénieux et de meilleur qui vient ensuite quant à ce qu'il s'agit de soulever, c'est à savoir si la vertu est une science. Tout bien pris, c'est certainement la meilleure partie, le meilleur morceau du dialogue.

24 Il n'y a pas de science de la vertu, ce qui se démontre aisément par l'expérience, se démontrant que ceux qui font profession de l'enseigner sont des maîtres fort critiquables (il s'agit des sophistes) et que, quant à ceux qui pourraient l'enseigner, c'est-à-dire ceux qui sont eux-mêmes vertueux (j'entends vertueux au sens où le mot vertu est employé dans ce texte, à savoir la vertu du citoyen et celle du bon politique), il est très manifeste que, ceci est développé par plus d'un exemple, ils ne savent même pas la transmettre à leurs enfants, ils font apprendre autre chose à leurs enfants.

De sorte que nous en arrivons à la fin à ceci, que la vertu est bien plus près de l'opinion vraie, comme on s'exprime, que de la science. Or, l'opinion vraie, comment nous vient-elle ? Du ciel !

Voilà la troisième caractéristique de quelque chose qui a ceci de commun, c'est que donc ce à quoi nous nous référons, à savoir ce qui peut apprendre — vous sentez combien c'est près, je suis prudent, de la notation que je fais sous le terme <de> sujet — ce qui peut apprendre, c'est un sujet qui déjà a ce premier caractère d'être universel. Tous les sujets, là-dessus, sont au même point de départ, leur extension est d'une nature telle que cela leur suppose un passé infini et donc probablement un avenir qui ne l'est pas moins, encore que la question ne soit pas tranchée dans ce dialogue sur ce qu'il en est de la survie.

25 Nous n'en sommes pas à partager le mythe <darwinien><sup>23</sup> mais, assurément, que l'âme ait, depuis toujours et d'une façon à proprement parler immé-

22. Schéma trouvé dans les notes d'auditeurs

23. À cet endroit la sténotypie propose quelque chose d'énigmatique : *le mythe d'Er arménien..*

moriale, emmagasiné ce qui l'a formée, au point de la rendre capable de savoir, voilà <ce> qui, ici, non seulement n'est pas contesté, mais est au principe de l'idée de la réminiscence.

Que ce sujet soit hors classe, voilà un autre terme ; qu'il soit absolu, au sens où il n'est pas — c'est exprimé dans le texte — comme la science, marqué de ce qu'on y appelle d'un terme qui fait écho vraiment à tout ce qu'ici nous pouvons dire, qui n'y est pas marqué de concaténation, d'articulation logique du même style que notre science ; que cette opinion vraie ait ce quelque chose qui fasse qu'elle soit bien plus de l'ordre de la poésie, *ποίησις/poiesis*, voilà à quoi nous sommes amenés par l'interrogation socratique.

Si j'ai mis autant de soin à ce rappel, c'est pour que vous notiez ce que peut signifier, à ce point archaïque mais resté présent de l'interrogation sur le savoir, ce que peut signifier ceci, qui n'a pas été isolé avant que je ne le fasse, proprement à propos du transfert : la fonction qu'a, non pas même dans l'articulation, dans les pré-supposés de toute question sur le savoir, ce que j'appelle le sujet supposé savoir.

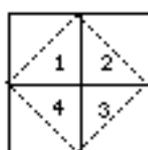
Les questions sont posées à partir de ceci qu'il y a quelque part cette fonction — appelez-la comme vous voudrez, ici elle apparaît sous toutes ses faces évidentes, d'être mythique — qu'il y a quelque part quelque chose qui joue fonction de sujet supposé savoir.

J'ai déjà ici mis en avant ceci comme un point d'interrogation à propos de telle ou telle avancée, percée, poussée d'un certain secteur de notre science. Est-ce que la question ne se pose pas, d'où était, de comment nous pouvons concevoir avant que telle ou telle, par exemple, dimension nouvelle dans la conception mathématique de l'infini..., est-ce qu'avant d'être forgées, ces dimensions, nous pouvons les concevoir comme ayant été, quelque part, sues ; est-ce que nous pouvons déjà les rapporter comme de toujours ? C'est là la question.

Il ne s'agit pas de savoir si l'âme existait avant de s'incarner, <mais> simplement de savoir si cette dimension du sujet, en tant que support du savoir, est quelque chose qui doit être en quelque sorte pré-établi aux questions sur le savoir.

Remarquez, quand Socrate interroge l'esclave, qu'est-ce qu'il fait ? Il apporte, même s'il ne le fait pas au tableau, comme c'est un dessin très simple, on peut dire qu'il apporte le dessin de ce carré — d'ailleurs, de la façon dont il raisonne, à savoir sous les modes premiers d'une géométrie métrique, à savoir par décomposition en triangles et comptage de triangles d'égales surfaces, moyennant quoi il est aisé de manifester que le <carré> construit sur la diagonale comprendra juste le nombre de petits <triangles> qu'il faut par rapport au premier nombre et que, si le premier nombre était de quatre <triangles><sup>24</sup>, il y en

24. Lacan s'embrouille quelque peu dans son explication ; nous avons corrigé ce qui apparaît là comme une confusion (carrés/triangles). Dans le *Ménon* (cf. §§ 82-85), Socrate utilise des *surfaces* (carrés ; moitiés de carrés, i.e. des triangles) dont l'*étendue* (i.e. la grandeur) est mesurée en *pieds*. Aussi, ce premier nombre que Lacan dit être de quatre, concerne non pas le nombre de carrés / triangles, mais l'*étendue* du carré pris comme point de départ par Socrate : un *carré de quatre pieds* (fait de deux moitiés de carré), pour aboutir - "en procédant de cette façon" - à un *carré de huit pieds* (fait de quatre moitiés de carré), construit avec la diagonale du précédent.



Socrate : - Et combien y a-t-il de ces moitiés dans le carré du milieu ?

L'esclave : - Quatre.

Socrate : - Et dans celui-ci ?

L'esclave : - Deux

Socrate : - Qu'est-ce que quatre par rapport à deux ?

L'esclave : - C'est le double.

in *Ménon*, § 85a.

aura huit en procédant de cette façon — tout de même, il s'agit bien d'un dessin. Et, interrogeant l'esclave, la question — ce n'est pas nous qui l'inventons, il a été remarqué depuis bien longtemps que ce procédé n'a rien de bien démonstratif pour autant que, bien loin que Socrate puisse tirer argument du fait que l'esclave n'a jamais fait de géométrie et qu'on ne lui a pas donné de leçons, rien que la façon d'organiser le dessin de la part de Socrate, c'est déjà donner à l'esclave, comme il est fort sensible, une leçon de géométrie — mais la question n'est pas là pour nous, elle est, si je puis dire, à considérer dans ces termes : Socrate apporte un dessin.

28 Si nous disons que dans l'esprit de son partenaire, il y a déjà tout ce qui répond à ce que Socrate apporte, cela peut vouloir dire deux choses que j'exprimerai ainsi :

— ou bien c'est un dessin, je ne dirais pas doublure, c'est un dessin où, pour employer un terme moderne, qui répond à ce qu'on appelle une fonction, à savoir la possibilité de l'application du dessin de Socrate sur le sien ou inversement, il n'est pas, bien entendu, du tout nécessaire qu'il s'agisse de carrés corrects ni dans un cas ni dans l'autre. Disons que dans un cas ce soit un carré selon une projection de Mercator<sup>25</sup>, c'est-à-dire un carré carré, et dans l'autre cas quelque chose de diversement tordu ; il n'en restera pas moins que la correspondance point par point, voilà ce qui donne à la relation de ce qu'apporte Socrate, à ce par quoi lui répond son interlocuteur, une valeur très particulière qui est celle du décryptage. Ceci nous intéresse, nous autres analystes, puisque d'une certaine façon c'est cela que veut dire notre analyse du transfert. Dans la dimension interprétative, c'est dans la mesure où notre interprétation lit d'une autre façon une chaîne, qui est pourtant une chaîne et déjà une chaîne d'articulation signifiante, qu'elle fonctionne.

29 — puis, il y a l'autre imagination possible : au lieu de nous apercevoir qu'il y a là deux dessins qui ne sont pas, du premier abord, le décalque l'un de l'autre, nous pouvons supposer une autre métaphore, à savoir qu'il n'y a rien qui se voit, j'entends du côté de l'esclave, mais qu'à la façon dont on pourrait dans certains cas dire : « Ici, c'est un dessin, vous ne voyez rien, mais il faut l'exposer au feu — vous savez qu'il y a des encres qu'on appelle sympathiques — le dessin apparaît », il y a alors fonction, comme on dit quand il s'agit d'une plaque sensible, révélation.

Est-ce que c'est entre ces deux termes que se fait le suspens de ce dont il s'agit pour nous dans l'analyse, d'une retraduction ? — je dis *re*, parce que dans ce cas, déjà, la première inscription signifiante est déjà la traduction de quelque chose — est-ce que l'organisation signifiante de l'inconscient structuré comme un langage, est ce sur quoi notre interprétation vient s'appliquer, ou est-ce qu'au contraire notre interprétation, en quelque sorte, est une opération d'un tout autre ordre, celle qui révèle un dessin jusque-là caché ?

30 Ce n'est évidemment pas cela, ni l'un ni l'autre (malgré ce que peut-être cette opposition a pu suggérer de première réponse à certains) que j'enseigne. Il s'agit de ceci qui rend la tâche pour nous beaucoup plus difficile, c'est à savoir qu'en effet, les choses ont à faire avec l'opération du signifiant, ce qui rend éminemment possible la première référence, le premier modèle à donner de ce qu'est un décryptage.

Seulement voilà, le sujet, disons l'analysant, n'est pas ce quelque chose à plat suggéré par l'image du dessin, il est lui-même à l'intérieur ; le sujet, comme tel, est déjà déterminé et inscrit dans le monde comme causé par un certain effet de signifiant.

25. Gerardus Mercator (1512-1594), mathématicien et géographe flamand, inventeur de la représentation plane de la Terre par une projection qui porte son nom.

Ce qui en résulte, c'est ceci, c'est qu'il ne s'en faut pas de beaucoup que ce soit réductible à l'une des situations précédentes ; il ne s'en faut que de ceci, que le savoir en certains points (qui peuvent bien sûr être toujours méconnus), fait faille. Et, ce sont précisément ces points qui, pour nous, font question sous le nom de vérité.

[de ce] Le sujet est déterminé, dans cette référence, d'une façon qui le rend inapte (ce que démontre notre expérience) à restaurer ce qui s'est inscrit, de par l'effet signifiant, de sa relation au monde, à le rendre en certains points inadéquat à se fermer, à se compléter d'une façon qui soit, quant à son statut à lui de sujet, satisfaisante, et ce sont les points qui le concernent en tant [ ] qu'il a à se poser comme sujet sexué.

31       Devant cette situation, ne voyez-vous pas ce qui résulte de ce qui va s'établir, si le transfert s'installe comme il s'installe en effet ? Parce que c'est là mouvement de toujours vraiment, mouvement institué de l'inhérence traditionnelle, le transfert s'installe en fonction du sujet supposé savoir, exactement de la même façon qui fut toujours inhérente à toute interrogation sur le savoir. Je dirais même plus, que du fait qu'il entre en analyse, il fait référence à un sujet supposé savoir mieux que les autres. Cela ne veut pas dire d'ailleurs, contrairement à ce qu'on croit, qu'il l'identifie à son analyste, mais c'est bien là le nerf de ce que je veux aujourd'hui devant vous désigner, c'est immanent, au départ même du mouvement de la recherche analytique, il y a ce sujet supposé savoir et, comme je le disais à l'instant, supposé savoir mieux encore. De sorte que l'analyste se soumet à la règle du jeu et que je peux poser la question de savoir, quand il répond, à la façon dont il devrait répondre s'il s'agissait de l'esclave de Socrate et qu'on dise à l'esclave de moufter à son gré, ce qu'on ne fait pas bien sûr au niveau de l'expérience ménonienne.

32       La question de l'intervention de l'analyste se pose en effet dans le suspens de ce que j'ai dit tout à l'heure, les deux cartes qui se correspondent point par point ou, au contraire, une carte que grâce à telle ou telle manipulation on révèle dans sa nature de carte. C'est bien ainsi que tout est conçu, de par en quelque sorte les données mises à l'origine du jeu. L'anamnèse est faite en tant que ce dont on se souvient, ce n'est pas tellement des choses, que de la constitution de l'amnésie ou le retour du refoulé, ce qui est exactement la même chose, c'est-à-dire la façon dont les jetons se distribuent à chaque instant sur les cases du jeu, je veux dire sur les cases où il y a à parier.

De même, les effets de l'interprétation sont reçus au niveau de quoi ? de la stimulation qu'elle apporte dans l'inventivité du sujet, je veux dire de cette poésie dont j'ai parlé tout à l'heure.

33       Or que veut dire l'analyse du transfert ? Si elle veut dire quelque chose, elle ne peut être que ceci : l'élimination de ce sujet supposé savoir. Il n'y a pas pour l'analyse, il n'y a pas, bien moins encore pour l'analyste, nulle part — et là est la nouveauté — de sujet supposé savoir ; il n'y a que ce qui résiste à l'opération du savoir faisant le sujet, à savoir ce résidu qu'on peut appeler la vérité. Mais justement, c'est là que peut surgir la question de Ponce Pilate : *Qu'est-ce que la vérité ?*<sup>26</sup>

[et]       « Qu'est-ce que la vérité ? » est proprement la question que je pose. Et, pour introduire ce qu'il en est de l'acte proprement psychanalytique, ce qui constitue l'acte psychanalytique comme tel, <c'est> très singulièrement :

— cette feinte par où l'analyste oublie que, dans son expérience de psychanalysant, il a pu voir se réduire à ce qu'elle est, cette fonction du sujet suppo-

26. C'est lors du procès de Jésus que Ponce Pilate, décontenancé par les réponses de son prisonnier, (se) pose cette question. Cf. *Le Nouveau Testament*, Jean, 18, 37 : *Pilate lui dit alors : « Tu es donc roi ? » ; Jésus lui répondit : « C'est toi qui dit que je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? »*

sé savoir, d'où à chaque instant toutes ces ambiguïtés qui transfèrent ailleurs (par exemple vers la fonction de l'adaptation à la réalité) la question de ce qu'il en est de la vérité ;

— et de feindre aussi que la position du sujet supposé savoir soit tenable, parce que c'est là le seul accès à une vérité dont ce sujet va être rejeté pour être réduit à sa fonction de cause d'un procès en impasse.

[ , ] [ou] L'acte psychanalytique essentiel du psychanalyste comporte ce quelque chose que je ne nomme pas, que j'ai ébauché sous le titre de feinte et qui devient grave si ceci devient oublié [ ] de feindre [ ] d'oublier que son acte est d'être cause de ce procès<sup>27</sup>.

34 Qu'il s'agisse là d'un acte, ceci s'accroît d'une distinction qui est ici essentielle à faire. L'analyste, bien sûr, n'est pas sans besoin, je dirais même, de se justifier à lui-même quant à ce qui se fait dans l'analyse ; il se fait quelque chose et c'est bien <de> cette différence, du faire à un acte, qu'il s'agit.

Ce au banc de quoi l'on attelle, l'on met le psychanalysant, c'est au banc d'un faire. Lui, fait quelque chose — appelez-le comme vous voudrez, poésie ou manège — il fait, et il est bien clair que, justement, une part de l'indication de la technique analytique consiste dans un certain laisser-faire. Mais, est-ce là suffisant pour caractériser la position de l'analyste quand ce laisser-faire comporte jusqu'à un certain point la maintenue intacte en lui de ce sujet supposé savoir, pour autant que de ce sujet il connaît d'expérience la déchéance et l'exclusion et ce qui en résulte du côté du psychanalyste ?

35 Ce qui en résulte, je ne l'avance pas aussitôt aujourd'hui puisque ce sera précisément ce que nous devons, dans la suite, articuler plus avant, mais je terminerai en indiquant l'analogie qui se rencontre du fait que, pour avancer ce nouveau biais d'interrogation sur l'acte, je dois m'adresser à ces tiers que vous constituez, de ce registre que j'ai déjà introduit sous la fonction du nombre (le nombre n'est pas la multitude) car il n'en faut pas beaucoup pour introduire la dimension du nombre.

Si c'est dans une telle référence que j'introduis la question de savoir ce qu'il peut en être du statut du psychanalyste en tant que son acte le met dans un porte-à-faux radical au regard de ces préalables, c'est pour vous rappeler que c'est une dimension commune de l'acte de ne pas comporter, dans son instant, la présence du sujet.

Le passage de l'acte, c'est ce au-delà de quoi le sujet retrouvera sa présence en tant que renouvelée, mais rien d'autre.

36 Je vous donnerai la prochaine fois, puisque le temps m'a manqué cette fois-ci, ce qui en est l'illustration, le « Winnicott » par lequel j'ai introduit (à propos de ce mot de *self*) l'exemple d'une sorte de touche juste, au regard d'un certain effet du signifiant, ce Winnicott nous donnera l'illustration de ce qu'il en advient de l'analyste à mesure même de l'intérêt qu'il prend à son objet. // Justement dans la mesure où c'est quelqu'un dans la technique qui se distingue comme éminent pour avoir choisi un objet, pour lui, privilégié, / il nous fera toucher que / celui qu'il qualifie à peu près de cette psychose latente<sup>28</sup> qui existe en certains cas, c'est toute la technique analytique en elle-même qu'il va se trouver

28. Pour la transcription de cette phrase, nous avons choisi de supprimer la virgule [ , ] de la sténotypiste et de ne pas prendre en compte la correction manuscrite [ou ] qui engageaient la phrase dans un autre sens.

29. À propos de ce paragraphe qui pose de délicats problèmes d'établissement, on pourra se reporter avec intérêt à la sténotypie :

*Je vous donnerai la prochaine fois, puisque le temps m'a manqué cette fois-ci, ce qui en est l'illustration : le Winnicott par lequel j'ai introduit à propos de ce mot de "self", l'exemple d'une sorte de touche juste au regard d'un certain effet du signifiant, ce Winnicott nous donnera l'illustration de ce qu'il en advient de l'analyste à mesure même de l'intérêt qu'il prend à son objet. Il nous fera toucher que justement dans la mesure où c'est quelqu'un dans*

Or, ceci n'est point un cas particulier mais un cas exemplaire. Si la position de l'analyste ne se détermine de rien que d'un acte, elle ne peut pour lui s'enregistrer d'effet, que de fruit d'acte, et, pour employer ce mot, fruit, j'ai rappelé la dernière fois son écho de fruition. Ce que l'analyste enregistre de majeur comme expérience ne saurait dépasser ce tournant que je viens d'indiquer, de sa propre présence.

Quels seraient les moyens pour que puisse être recueilli ce qui, par le procès déchaîné de l'acte analytique, est enregistrable de savoir ? C'est là ce qui pose la question de ce qu'il en est de l'enseignement analytique.

Dans toute la mesure où l'acte psychanalytique est méconnu, dans cette même mesure s'enregistrent les effets négatifs quant aux progrès de ce que l'analyse peut totaliser de savoir (que nous avons constatés, que nous pouvons toucher du doigt, qui se manifestent et s'expriment dans maints autres passages et dans toute l'ampleur de la production de la littérature analytique), déficit au regard de ce qui peut être totalisé, de ce qu'elle pourra emmagasiner de savoir<sup>30</sup>.

\*\*\*

---

*la technique qui se distingue comme éminent pour avoir choisi un objet pour lui privilégié, celui qu'il qualifie à peu près de cette psychose latente qui existe en certains cas, c'est toute la technique analytique en elle-même qu'il va se trouver très singulièrement désavouer (désavouée).*